

Communiqué de presse - 19 février 2013

Aimargues : une fouille archéologique révèle cinq siècles d'histoire d'un village du haut Moyen Âge

Dans le cadre de l'aménagement de la future ligne à grande vitesse du contournement Nîmes-Montpellier, Oc'Via Construction a confié à l'Inrap les fouilles préventives qui doivent être réalisées le long du nouveau tracé, sur prescription de l'État (DRAC Languedoc-Roussillon). Première d'entre elles, la fouille du village médiéval de Saint-Gilles de Missignac, situé sur la commune d'Aimargues (Gard), mobilise depuis le mois d'octobre une trentaine d'archéologues et s'achèvera dans le courant du printemps. Le site avait déjà fait l'objet d'enquêtes archéologiques en 1995, 2002 et 2010, mais celles-ci n'avaient touché que les abords. Cette fois, c'est le cœur du village qui est exploré, ainsi qu'une partie d'un grand quartier de stockage des récoltes. L'étendue des vestiges et leur exceptionnelle conservation, dans une région où les aménagements et remaniements agricoles ont laissé peu de traces matérielles de l'habitat rural, octroient à ce site un caractère inédit pour le Languedoc oriental.

Un remarquable exemple de villa carolingienne

Si Saint-Gilles de Missignac (ou Saint-Gilles le Vieux) était connu des chercheurs, la fouille actuellement menée par les archéologues de l'Inrap permet pour la première fois de préciser la nature, les formes et la topographie de l'habitat ainsi que ses relations avec son environnement immédiat. Le village et ses abords constituent un exemple remarquable de villa du haut Moyen Âge (ou « carolingienne »). À l'instar des villæ gallo-romaines, celles du Moyen Âge sont caractérisées par un habitat aggloméré et regroupent des bâtiments et des infrastructures tant domestiques qu'économiques (liées à l'agriculture et à l'artisanat).

Contrairement aux villages languedociens actuels, formés à partir des XII^e-XIII^e siècles, la villa du haut Moyen Âge n'est pas circonscrite par un rempart, mais installée sur un espace ouvert, assez vaste, qui accueille aussi des cours, des enclos, des jardins et des voies de circulations.

Les villæ disposent d'aménagements communautaires, tels les quartiers dévolus à l'ensilage (stockage des céréales) et elles sont le plus souvent desservies par une église et un cimetière. Autant d'éléments identifiés à Aimargues et en partie mis au jour sur une superficie d'un hectare et demi.

Le stockage des récoltes céréalières à proximité de l'habitat

La première zone fouillée couvre 8000 m² d'un très vaste quartier de stockage des céréales. Il est situé contre le village, à l'ouest. Bien distinct des habitations et relié à elles par un chemin, cet espace est divisé en secteurs qui regroupent chacun plusieurs dizaines de silos (450 ont été dénombrés et étudiés). Ces aménagements sont des fosses creusées en terre pour accueillir les récoltes céréalières, ainsi conservées à l'abri de l'air et de la plupart des nuisibles, une pratique connue depuis le Néolithique. Chaque silo était bouché par de grandes dalles et signalé en surface par des tertres de pierres. Ces structures offrent aux chercheurs de nombreux éléments de réflexion. Certains silos, comblés après usage, livrent des éléments de mobilier (de la vaisselle en terre cuite surtout) qui constituent de précieux indices de datation; la conservation de certains matériaux végétaux (graines, charbons de bois, pollens...) permet d'envisager la reconstitution du paysage de l'époque et l'identification des pratiques agricoles, en termes de variétés cultivées, de rendements ou encore de saisonnalité.

Les recherches ont d'ores-et-déjà révélé que cette aire, probablement aménagée au VII^e siècle, a connu une période d'activité intense entre le IX^e et le XI^e siècle, avant d'être délaissée dans le courant du XII^e siècle, une évolution concordant avec le scénario d'occupation du village.



Au cœur de la villa, une église et son cimetière

Le centre du village, mis au jour sur une superficie de 6 000 m², est matérialisé par la présence de l'église. Autour de l'édifice, s'étendent un habitat dense et un cimetière. Le site est vraisemblablement occupé à partir du VII^e siècle (ou du VIII^e) et jusqu'aux XII^e-XIII^e siècles, période à laquelle le village est abandonné. Son développement connaît cependant au moins deux phases distinctes, jalonnées par la reconstruction de l'église et la densification de l'habitat au détriment de l'espace funéraire. Celui-ci, initialement assez vaste, est réduit, peut-être au IX^e siècle, à un petit cimetière clos. L'étendue de cette période chronologique comme la diversité et la superposition des vestiges documentent ici de façon exceptionnelle la genèse du village, son évolution spatiale - des espaces bâtis aux voies de circulation - l'organisation de la communauté, ou encore les liens entre les vivants et les morts.

Dès l'origine, la villa comprend un cimetière, qui prend apparemment place le long d'un chemin. Les tombes sont orientées et alignées et les défunts sont inhumés dans une étroite fosse anthropomorphe, laquelle est recouverte par des dalles de pierre. Entre les VII^e et IX^e siècles, cet ensemble funéraire se développe en gagnant en superficie (jusqu'à 1 500 m²), mode d'extension caractéristique du haut Moyen Âge. À ce jour, une partie seulement en a été dégagée. On estime qu'il a accueilli environ 400 sépultures. Ce cimetière paraît associé à une église, caractérisée par un chevet plat, ainsi qu'aux premières maisons qui l'entourent.

À un moment encore incertain, peut-être au IX^e ou au X^e siècle, l'église est reconstruite, dotée de murs imposants, d'une nef simple et d'un chevet en abside. La nécropole est alors réduite à une parcelle de 265 m² qui flanque le monument au sud et à l'ouest et la gestion de l'espace dévolu aux défunts devient draconienne : le cimetière se développe verticalement, par empilement et réutilisation de tombes, aménagées avec des coffrages en pierre. Dans ce périmètre restreint ont été inhumés près de 400 individus. Tout autour, l'habitat évolue et se densifie particulièrement au nord-ouest du monument, où il recouvre le cimetière ancien. L'église perdure au-delà de l'abandon des maisons et les dernières sépultures gagnent l'emprise de bâtiments ruinés, peut-être jusque dans le courant du XIII^e siècle.

La découverte d'un cimetière in extenso : un fait rare et précieux

Outre la compréhension de l'organisation de la villa, la fouille des cimetières de Saint-Gilles de Missignac, dont la totalité aura été appréhendée, permettra aux chercheurs de mener une étude de population approfondie, au fil des générations et sur une longue période. Les squelettes prélevés, représentatifs d'une population naturelle (hommes et femmes, de tous âges...) feront l'objet d'analyses sanitaires (renseignant l'état de santé, les pathologies ou encore les modes d'alimentation des individus) et biologiques (avec éventuellement des études ADN pouvant notamment révéler les liens entre les défunts).

Au cours de la fouille et lors des études à venir, l'objectif des archéologues sera de comprendre, à travers cet exemple de villa médiévale, l'évolution qui a conduit de la villa antique aux villages emmurés de la fin du Moyen Âge. Dans cette enquête et à ce jour, ce sont les principalement les points de départ et d'arrivée de cette mutation qui sont connus. Les jalons intermédiaires, en particulier les formes de l'habitat et de la gestion des terroirs du haut Moyen Âge restent dans l'ombre. Saint-Gilles est le premier exemple du Languedoc oriental qui les mette en lumière. À l'issue de la fouille, nul doute que la poursuite des recherches sur la population qui a habité le lieu, mais aussi sur sa vaisselle, ses outils, ses productions agricoles et artisanales, marqueront une avancée significative dans la connaissance du monde rural médiéval en Languedoc.

A PROPOS ...

Oc'Via

Oc'Via est la société de projet titulaire du contrat de partenariat public privé (PPP) signé le 28 juin 2012 avec Réseau Ferré de France pour le financement, la conception, la construction et la maintenance de la ligne à grande vitesse entre Nîmes et Montpellier. Le projet est cofinancé par l'Europe, l'Etat, la Région Languedoc-Roussillon, le Conseil général du Gard, Montpellier Agglomération, Nîmes Métropole et Réseau Ferré de France.

L'Inrap (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives)

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

La DRAC, Service régional de l'archéologie

Les missions archéologiques de l'État sont remplies au niveau régional par le Service régional de l'Archéologie (SRA), placé sous l'autorité du préfet de région. Ce service met en œuvre les mesures nécessaires à l'inventaire, la protection, l'étude, la conservation et la valorisation du patrimoine archéologique. Il veille à l'application de la législation relative à l'archéologie, prescrit les opérations d'archéologie préventives, et en assure le contrôle scientifique.

Aménageur : Oc'Via

Contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie (Drac Languedoc-Roussillon)

Recherche archéologique : Inrap

Responsable scientifique de la fouille : Odile Maufra, Inrap

BIENTÔT UNE JOURNÉE PORTES-OUVERTES SUR LE SITE

Les archéologues accueilleront le public lors d'une journée portes-ouvertes, dimanche 7 avril. Pour des raisons de sécurité, le site reste inaccessible aux visiteurs avant cette date.

CONTACTS PRESSE

Inrap, direction interrégionale Méditerranée

Cécile Martinez - Chargée du développement culturel et de la communication

06 87 01 62 86 – cecile.martinez@inrap.fr

Oc'Via

Agnès Rousseau - Directrice de la communication

06 74 98 39 58 – a.rousseau@ocvia.fr

DRAC

Benoît Ode - Service régional de l'archéologie

benoit.ode@culture.gouv.fr

P02/02 • 19 FÉVRIER 2013



CONTOURNEMENT DE NÎMES ET MONTPELLIER
UN GRAND PROJET FERROVIAIRE
CONFIÉ À OC'VIA

